

Rosengarten à Saidye Bronfman
Déesses anciennes et sculptures contemporaines

Jacques Larue-Langlois

Volume 5, Number 4, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larue-Langlois, J. (1989). Review of [Rosengarten à Saidye Bronfman : déesses anciennes et sculptures contemporaines]. *Espace Sculpture*, 5(4), 46–46.

Rosengarten à Saidye Bronfman

Déeses anciennes et sculptures contemporaines

Filiformes, lisses et satinées, lustrées d'une laque éclatante de froideur et dotées d'un port d'une noblesse divine, une vingtaine de *Dames des cieux* (*Ladies of the Heavens*) trônaient en cour conjointe, en février et mars, dans la galerie d'art du Saidye Bronfman Centre, Chemin de la Côte Ste-Catherine, à Montréal. Arrachées à leurs mythologies respectives, égyptienne, mésopotamienne, grecque et même mexicaine, ces dames de bois, de bronze, de fonte ou de pierre sont l'œuvre du sculpteur québécois Morton Rosengarten. Son intention n'est pas de raviver le culte païen des idoles mais de rappeler la réalité immortelle et éternelle des femmes donneuses de vie, protectrices et nourricières, de lancer un hymne mythique au matriarcat.

Ces *Dames des cieux*, toutes semblables mais toutes différentes (les diverses mythologies ne tentent-elles pas d'expliquer des phénomènes vitaux absolument identiques ?) furent inspirées à Rosengarten, il y a quelques années déjà, au Musée Archéologique d'Athènes, en Grèce, par la répétition frôlant l'obsession, d'un certain nombre de statuets anciens. Quand il découvrit plus tard que, bravant l'interdiction du Talmud de reproduire visuellement des idoles de tous genres, les Juifs anciens du Canaan avaient soulevé l'ire de leurs prophètes en confiant une place d'honneur dans leur domicile à la déesse Ashara, dispensatrice aphrodisiaque de fertilité et de force, le sculpteur comprit qu'il avait trouvé un filon de créativité et se mit au travail.

Il lui aura fallu neuf ans pour compléter cet ensemble de divinités dont certaines rappellent par leur design des sculptures égyptiennes anciennes, stylisées à outrance, réduites aux lignes et aux volumes essentiels. Il s'agit, bien sûr d'art abstrait, détaché des formes originelles et recomposé dans un élan audacieux et résolument contemporain. Cet art moderne peut cependant facilement être rattaché à certaines catégories de sculptures préhistoriques des Cyclades, datant du troisième millénaire. Ces figurines, seuls reliquats de l'art statuaire de cette époque dans le monde de la mer Egée, représentent, de façon stylisée, des déesses mythologiques et sont catégorisées en histoire de l'art sous l'appellation de sculptures « violons ». Les *Dames...* de Rosengarten rappellent également, dans certaines de leurs courbes, de leur tournure arrondies et polies, la grâce élégante et majestueuse de ces merveilleux instruments.

Variante en taille de quarantecentimètres à plus de trois mètres, les sculptures de ce créateur montréalais sont chacune montées sur un socle de bois fait de trois marches, très ancienne tradition reliée à la Trinité. Elles sont inspirées de formes diverses tenant à la fois du corps féminin, de certains instruments de mu-



Morton Rosengarten, *Obi Goddess*, 220cm. Bois laqué. Courtoisie de la Galerie du Centre Saidye Bronfman.

sique ou même d'outils d'orfèvre et de forgeron. La plupart sont de bois et taillées dans des grands troncs de pins choisis avec parcimonie et séchés pendant des mois. La taille elle-même est une aventure délicate qui consiste à retirer une pièce longitudinale prise au huitième de la circonférence d'un gros arbre. Après l'étape suivante de la sculpture proprement dite, les œuvres sont polies patiemment avant d'être laquées à l'acrylique dans des tons uniformes d'or, d'argent, de bleu, de rouge et d'un noir verdâtre, toutes teintes de peinture automobile (pour Rolls Royce, rien de moins).

Deux *Reines couchées* mesurant plus d'un mètre cinquante chacune sont en vérité des

monuments de granite pur. Rosengarten a dessiné les blocs qui les composent et les a fait tailler et assembler à l'époxy dans une industrie de pierre de la région de Ways' Mills, en Estric, où il a son studio. Il lui a d'ailleurs fallu, au cours des ans, compter sur la collaboration de plusieurs gens de métier de sa région, particulièrement pour le coupage des troncs d'arbres, tâche très délicate. C'est sa façon à lui, dit-il, de s'intégrer en tant qu'artiste à la vie du village rural où il a installé son atelier, dans une ancienne crèmerie.

Né en 1933, Morton Rosengarten est actif en tant qu'artiste depuis plus de trente ans. Il a fait ses beaux-arts à Montréal et en Angleterre et enseigne le dessin et la sculpture dans différentes institutions québécoises depuis 1968. Il dirige présentement le département de sculpture de l'École des arts plastiques du Centre Saidye Bronfman. Ses œuvres ont été l'objet de plusieurs expositions remarquées depuis 1960, au Canada, aux États-Unis et en Suisse. Ses *Dames des cieux* constituent une étape dans sa vie de créateur de formes, celle de l'abstraction symbolique. Elle suit une mémorable série de têtes et de bustes passionnés et pleins de feu sculptés dans la terre et coulés en bronze, où le jeu des doigts dans la matière le disputait à la fougue des sujets représentés. Dans le présent, le créateur suit un autre filon : « Je n'en ai pas fini avec ce genre, dit-il en parlant de ses *Dames...*, je ne sais pas pourquoi exactement mais ce sujet m'inspire... »

Quant à l'exposition elle-même des 22 déesses stylisées, certains n'y verront qu'un esthétisme décoratif très soigné, qu'une répétition lassante d'un même thème. D'autres ne pourront pas manquer d'y découvrir une âme s'exprimant dans un style absolument pur tenant à la fois du plus ancien et du plus moderne, réconciliant des siècles, voire des millénaires de sculpture. « Ce sont, comme toutes sculptures, dit leur auteur, des intermédiaires entre nous et l'espace: les gens doivent d'abord les aimer, les placer dans leur habitat, puis apprendre à vivre avec elles. » En fait, Rosengarten est très préoccupé de la distribution de ses œuvres. « Les plus petites, expose-t-il, ont leur place dans les maisons, alors que les grandes pièces sont conçues en vue d'ornez des édifices publics. Quoiqu'il en soit, elles doivent être produisibles, distribuables, vendables. »

Ce qui ne fait aucun doute, c'est que, même glaciales, elles sont belles.

Jacques Larue-Langlois

L'auteur est journaliste, critique et professeur de journalisme à l'Université du Québec à Montréal.